

TUPAPAU A PUNAQUIA

« *Un des grands charmes de voyager,
ce n'est pas tant de se déplacer dans l'espace
que de se dépayser dans le temps* »

Blaise Cendrars

JE SUIS un *Popa'a* ordinaire. En revanche, l'histoire que j'ai vécue et que je relate ici, n'est pas ordinaire. Elle est même si extraordinaire que le *taata maitai* (quelqu'un de bien), que les gens d'ici pensent que je suis, a du mal à comprendre ce qu'il lui est arrivé le jour où il a commencé à écouter Vai'ata lui raconter son cauchemar....

C'est rare qu'un *Popa'a farani* (Français) dise qu'il est ordinaire. Et pourtant, c'est mon cas. Rien de particulier ne me différencie par rapport aux autres. J'ai cinquante ans et j'ai eu jusqu'à ce jour une vie banale avec certes un métier intéressant et une famille non éclatée, mais banale quand même. Par curiosité je m'intéresse à beaucoup de choses de la vie et j'aime à comprendre leur pourquoi. Mais je le répète je ne me différencie pas de mes contemporains par des qualités particulières. C'est par hasard que je suis arrivé en Polynésie, « au hasard d'une mutation » comme on dit. Ah oui, j'oubliais de vous le dire : je suis fonctionnaire de l'Éducation nationale et dans cette institution on « remplit les postes », même ceux les plus éloignés de la métropole. On ne regarde que les diplômes du postulant sans s'interroger sur la personnalité du candidat. Erreur fatale dans de nombreux cas, car les motivations parfois ne sont pas aussi limpides qu'elles devraient l'être... Bref, le hasard a bien fait les choses en ce qui me concerne, car aujourd'hui je suis installé en Polynésie et je m'y plaît bien. Certes, cinq ans après mon arrivée à « Faaa aéroport », je me sens encore, et je pense que je le resterai toujours, un *ta'ata ratere* (étranger), mais cela ne me gêne aucunement. Il faut savoir s'accepter tel que l'on est... *Maitai tera* (c'est bien ainsi).

Trouver à se loger à Tahiti n'est pas chose facile et les avis sont partagés. Pour certains, seuls les lotissements en montagne assurent la sécurité et la paix qu'ils recherchent. Pour d'autres, le bord de mer permet une « vie simple et heureuse ». En ce qui me concerne, après quelques essais malheureux dans les cages dorées en montagne, j'ai opté définitivement pour un *fare* au bord du lagon et pour la « vie simple et heureuse » à Punaauia. Que dire de ce choix, sinon qu'il m'a apporté le bonheur ?

Mon *fare*, sans caractère particulier mais agréable à habiter, se trouve face au lagon. Une grande terrasse surélevée et plantée de bambous, de passiflores, de *purau* et de bougainvilliers le sépare de la plage de sable blanc. Quelques cocotiers et des *aito* poussent de part et d'autres. A l'arrière de la maison, ce sont des arbres plutôt utilitaires : bananiers, caramboliers et papayers. Le voisin de droite a laissé se

développer un manguier qui mord sur mon terrain et ainsi me procure une variété de mangues au goût délicat. Quant au voisin de gauche, lui, il a préféré laisser pousser son *uru*, son arbre à pain dont le fruit est particulièrement délicieux cuit directement dans le feu de bois et accompagné de *puno pua'atoro* (corned beef).

Pour compléter ce décor, « tandis qu'au loin riait la mer sur le corail sonore », Moorea, la douce Moorea, « se dressait dans toute son inimaginable splendeur ». Ce n'est pas moi qui écris de si belles phrases, mais le poète Jean-Paul Toulet et l'écrivain Somerset Maugham. James Norman Hall, lui, parle de l'île de Moorea en disant « qu'elle dépasse en splendeur tous ses rêves d'enfance ». Bigre, ce n'est pas rien que des rêves d'enfance...

Alors, imaginez la somptuosité de ce paysage... C'est si beau qu'un peintre de mes amis, un dénommé Bertin, est venu chez moi et est resté cloué à son chevalet, le regard fixé sur Moorea pendant de longues heures. Et il dit, citant Henri Matisse : « C'est comme si la lumière s'immobilisait pour toujours ». Rien que ça... Il en a résulté quelques toiles qui décorent à présent mon *fare*. Je ne sais pas si un jour elles vaudront autant que celles de Gauguin, mais elles sont belles et elles me plaisent, ce qui est le principal après tout.

Laissez-moi vous présenter les acteurs de cette histoire :

Moi d'abord, mais vous me connaissez déjà un peu. Vous savez que je suis un fonctionnaire *popa'a* sans histoire particulière. Un « monsieur-tout-le-monde » en quelque sorte.

Mon voisin de gauche, c'est Pierre. Pierre est un journaliste *popa'a farani* parlant tahitien comme père et mère qui a travaillé pour un grand organisme de presse métropolitain, qui est maintenant à la retraite mais continue néanmoins à rédiger « son » dictionnaire franco-tahi-





rien qu'il retravaille en permanence. Pierre, c'est quelqu'un ! Pas seulement pour ses recherches passées sur les pratiques des *tahua* (guérisseurs) en Polynésie, mais également pour ses recherches actuelles sur les flûtes en bambou. Il cherche à construire la flûte parfaite en s'aidant de savants calculs élaborés à l'aide de programmes informatiques, car, avant de devenir journaliste, Pierre était un mathématicien de haut niveau. Évidemment, Pierre sait très bien que la flûte parfaite n'existe pas, mais cela ne l'empêche pas de chercher quand même... Sa femme est une agréable voisine avec laquelle ma *vahine* a sympathisé. Elle élève poules et coqs, ce qui anime le voisinage tôt le matin et même parfois la nuit lorsque la lune est pleine. Certains s'en plaignent...

Quant au *fare* de droite, il est occupé depuis plusieurs années par Vai'ata et son *tane* Tetuanui. Ils s'entendent bien. *Aita pe'ape'a* (pas de problème). Tetuanui est aussi beau qu'un dieu, comme son nom l'indique, et Vai'ata, une très jolie *Paumotu*. « Une fleur sur l'oreille, une guirlande au cou, c'est la plus belle des Tuamotou...ou...ou..... », comme dit joyeusement la vieille chanson. Ils n'ont pas encore d'enfants, mais ils sont jeunes et se donnent du bon temps. Pour eux c'est le temps du *oa'oa* (joie) et du *ori* (danse). Vai'ata travaille pas très loin, au centre Tamanu, comme aide-puéricultrice dans une crèche et elle est très aimée des enfants.

Avec ces deux proches voisins j'entretiens des relations amicales. Avec Pierre, c'est souvent autour d'une bière que l'on se retrouve pour discuter de ses inventions et de ses dernières réalisations. Son *fare nia'u* est un des plus beaux que je connaisse et c'est un vrai plaisir de boire une bière bien fraîche en sa compagnie tout en regardant le soleil décliner à l'horizon et bientôt disparaître dans une lueur verdâtre. Je l'ai vu bien des fois de chez lui, le fameux « rayon vert », et à chaque fois avec la même émotion. Pour le voir, il ne faut pas un seul nuage à l'horizon, ce qui est rare.

Vai'ata et Tetuanui aussi sont des amis proches. Quand ils reçoivent leurs *feti'i* (la famille) des Tuamotu ils nous invitent souvent à d'interminables bringues qui se terminent lorsque les caisses de bière sont « *pou* ». Mais c'est au lagon que je retrouve le plus souvent Vai'ata,



car comme moi, elle a une passion pour le *snorkeling*. Vai'ata, ce n'est pas seulement « l'eau riante du vallon » comme son nom l'indique, c'est aussi « l'eau riante du lagon » comme je lui dis souvent en plaisantant. Avec elle je me promène dans les buissons coralliens qui bordent le récif au milieu des poissons tropicaux les plus colorés : les *manini* jaunes à raies noires, les *maïto* noirs, les *paraharaha* à tâche noire, les *atoti* bleus ou verts, les *mamo*



rayés de blanc et de bleu, les *ume* bruns et les *o'iri* multicolores. Quelque fois nous croisons dans une anfractuosité de corail une vilaine *puihi* (murène) noire qui nous regarde fixement. Lorsque nous posons nos pieds sur le récif, il nous arrive de voir l'*otu'u*, cette aigrette si fine et si agile dans les vagues.

Quel bonheur d'admirer alors depuis le récif la côte verdoyante du bord de mer. L'impression de retrouver le « Tahiti des temps anciens » est très forte. Sur le récif le temps passe sans que l'on s'en rende compte. Et pourtant, durant ce temps, la vague continue à se briser contre le récif, l'eau du lagon à éclabousser les coraux affleurants et, sur la côte, les palmes des cocotiers à frissonner au vent... Le bonheur tout pur. Si un jour je devais me réincarner en animal, ce serait en *otu'u* pour continuer à vivre ce bonheur.

Un jour que nous avons prévu avec Vai'ata une sortie *snorkeling*, je la vois arriver la mine sombre.

- *E aha te huru ?* (Comment vas-tu ?)

- *Aïta maitai*. (Pas bien).

Depuis que je la connais, c'est la première fois que Vai'ata me dit qu'elle ne va pas bien. Habituellement, même quand elle est *fiu*, elle répond invariablement « *maitai* ». Évidemment je lui demande la raison de son mal-être.

« C'est trop compliqué, me dit-elle. Ce sont les *tupapau* (fantômes). »

Croyant qu'elle se moque de moi, je n'insiste pas.

Ce jour-là nous n'avons fait qu'un tout petit tour dans le lagon, car je sentais que Vai'ata n'était pas en forme du tout. Elle nageait mal et se plaignait du froid.

Le lendemain, ne voyant pas Vai'ata, je vais chez elle et la trouve au lit.

- « Alors Vai'ata, qu'est-ce qu'il t'arrive ? »

- « Ce sont les *tupapau* ! »

Alors là, je commence à m'inquiéter réellement. J'avais bien remarqué une lampe toujours allumée dans le *fare* de mes amis, mais jusqu'à présent, je n'y avais attaché aucune importance. Vai'ata donnerait-elle de l'importance à cette légende de fantômes, de revenants qui viendraient se manifester de temps en temps ?

- « Mais pourquoi dis-tu cela, Vai'ata ? »

- « Parce que c'est durant la nuit que j'ai froid. Ça me pique dans les jambes et je fais de véritables cauchemars. Je me retrouve dans le grand Nord, là où les icebergs sont en train de fondre actuellement. Et j'ai un sentiment de responsabi-



lité ENORME de ne pas faire quelque chose avant qu'il ne soit trop tard. Éviter une catastrophe climatique planétaire. Empêcher la montée du niveau des mers. Protéger nos atolls des Tuamotu. Alors, je me réveille, je suis toute en sueur et je me sens mal à en mourir. Si ce ne sont pas les *tupapau* les responsables de tout ça, alors qui ? Imagine-toi, passer d'un hémisphère à l'autre en si peu de temps, il y a de quoi être déboussolée... »

J'essaye de tranquilliser du mieux que je peux mon amie.

Troublé, je vais voir mon ami Pierre pour lui raconter que notre voisine ne va pas bien du tout et lui demander son avis, lui qui a une grande connaissance de la mentalité des Polynésiens. Je lui expose donc tout ce que Vai'ata m'a dit et, tout de suite, je sens un grand trouble chez Pierre. Il a quelque chose à dire, mais il ne sait pas bien comment.

- « Pierre, tu ne penses pas tout de même à l'intervention des *Tupapau* ? ».

Là, Pierre se lâche :

- « Eh bien... hum... Je n'y crois pas trop, même à vrai dire pas du tout. Mais il y a quelque chose de troublant. Sais-tu que le terrain où sont construits nos *fare*, et qui va de la route de ceinture au lagon, a été autrefois occupé par un grand explorateur Etienne-Emile Victoire (E.E.V.) avant son installation définitive en 1977 sur Motu Piti u tai à Bora-Bora. C'est cet homme qui a traversé en traîneaux à chiens, d'ouest en est, la calotte glaciaire du Groënland ; rien que ça... Cet aventurier, cet ethnologue hors du commun a ensuite organisé de nombreuses expéditions polaires et a laissé un nom dans la mémoire des hommes. E.E.V. a aussi été un grand communicateur qui savait persuader ses contemporains... »

Que penser de tout cela ? J'avoue que le trouble s'installe de plus en plus dans mon esprit. Les cauchemars polaires de Vai'ata auraient-ils un sens ? Le fantôme d'Etienne-Emile Victoire viendrait-il planer dans le *fare* de Vai'ata ? E.E.V. voudrait-il communiquer un message à Vai'ata comme il a si bien su le faire



durant sa vie ? Ces cauchemars résultent peut-être tout simplement d'un esprit fiévreux ou d'un dérèglement mental quelconque ? J'ai bien un ami psychiatre à Vaïami à qui je pourrais en parler, mais je ne me sens pas trop le courage de le déranger pour des histoires de *Tupapau*.

Je retourne prendre des nouvelles de Vai'ata. Elle va de plus en plus mal. En la trouvant allongée sur son lit, je revois en un éclair dans ma mémoire le fameux tableau de Paul Gauguin « *Manao tupapau* » avec l'étrange personnage de noir vêtu qu'est le *tupapau* à côté de la belle Taha'amana. « L'esprit des morts veille »... De quoi avoir peur. D'être bouleversé ! Vai'ata se plaint beaucoup. Je

sens qu'elle a envie de parler, alors je l'écoute se raconter

« Tu sais, même aux Tuamotu, lorsque j'étais petite, la vie n'était pas toujours très belle. Six frères et sœurs à s'occuper, c'est pas simple ! Avec eux, il y avait toujours quelque chose à faire. Et puis certains soirs, lorsque le père rentrait à la maison tout plein d'alcool, il valait mieux se sauver chez la voisine au plus vite et attendre que l'orage ou plutôt l'ouragan passe. *Mea hama*, ces choses là, ça fait honte. Et je n'aime pas en parler. Tiens, à propos d'ouragan, je me souviens comme si c'était hier le passage du cyclone Martin sur

l'atoll de Pukareva, un an avant mon départ pour Tahiti. Quel enfer ce soir là ! Les tôles arrachées des *fare* volaient n'importe où. Les vagues et les trombes d'eau menaçaient de tous nous noyer. Et, le vent qui hurlait si fort... J'ai froid, j'ai chaud rien que d'y penser. Ça doit être la fièvre. Je me sens si mal, *fiu* à en mourir. Et puis je m'arrache la peau, j'ai constamment envie de me gratter pour chasser les *tupapau* ».

C'est alors que mon esprit en entendant cette phrase n'a fait qu'un bond. La GRATTE bien sûr ! Vai'ata a la « gratte ». Ça existe évidemment, c'est dû à l'algue *gambierdiscus toxicus* qui produit une

toxine, la ciguatoxine, qu'on ingère en mangeant des poissons qui ont eux même brouté ces algues. Vai'ata avait attrapé « la gratte », la ciguatera, en mangeant des *maïto* contaminées apportées par ses *feti'i* des Tuamotu lors de leur dernier passage à Tahiti. Ses cauchemars sont dus à son état mental déréglé et à rien d'autre. Il ne me reste plus qu'à faire venir le *taote* (médecin) de Punaauia et attendre que sa santé aille mieux pour reprendre nos sorties *snorkeling* dans le lagon.

« Bien sûr, que les choses sont simples, après tout », répondit Pierre après que je lui ai donné l'explication de l'état de santé de Vai'ata,

« ...et puis E.E.V. aurait communiqué par d'autres moyens, moins douloureux, pour nous alerter sur les dangers du réchauffement climatique ! »

ORION

